

Un échange avec Jean-Jacques Paysant et un espace de rencontre sur le thème de la chambre, déjà en œuvre sur le Campus 1 de l'Université de Caen : chAmbRe à parT.

Là, il est question de l'internat du lycée Jean Rostand et d'un portrait de classe à détourner.

Oui, c'est une continuité, mais comment ne pas répéter un dispositif de travail, qui deviendrait ennuyeux ?

Portraits de lycéennes internes et de leur lieu de vie circonstanciel.

M' « attaquer » à l'architecture, avec un plus grand recul photographique que dans les lisières et dans chAmbRe à parT.

1 - Errer seule dans le lieu, pendant la période des vacances de Pâques.

La première série réalisée, amène une réflexion, une sélection :  
des séries se dessinent, par les bords.

2- Vivre, m'immerger 24 h sur place avec les élèves, y dormir, continuer les séries amorcées.

Du plus extérieur (le bâtiment) au plus intime (la chambre).

Photographier ce passage entre l'intérieur du bâtiment vu de l'extérieur, en jouant sur une interpénétration des lignes, des espaces.

Renouveler le point de vue de l'intérieur. Inversion des reflets.

Les « mi-vues » m'impressionnent, il y a une impossibilité physique de voir l'extérieur, sans cette barre noire, car les fenêtres sont très hautes, leur base est à 1m60 du sol.

Étrange regard sur le monde.

Cîmes des architectures environnantes, le ciel à différentes heures, par différentes météo...

Les longs couloirs sombres et carcéraux des espaces collectifs sont prégnants et inévitables.

De salles collectives, nues sculptées par la lumière clémente ce jour-là.

Le vide y est inscrit.

Des mots présents, j'aime les mots, je m'y attarde.

Ceux là sont institutionnels. De quoi parlent-ils ?

Approche photographique en lisières, des parties de mots qui suggèrent l'ensemble, des couleurs, une matière de support.

Les chambres sont colorées, jolies comme pour un catalogue.

Modules intelligents.

La répartition de l'espace et la notion d'intimité « relative » semblent pensées.

Elle sont vides de vacances.

Même série pendant la période scolaire, différences subtiles, quelques détails de présence.

La chambre des filles, du quintet participant au projet : ces adolescentes qui vivent, dorment, mangent, travaillent ensemble, inséparables sur le temps scolaires.  
Des mots, leurs mots, des dizaines de post-it collés sur leurs murs, leurs mobiliers,  
Cette chambre est une volière de mots.  
Certains sont déchirés.

En point d'orgue, un travail de portrait adapté à la très courte durée de ce projet.  
Il n'y a pas le temps de les amener à un travail photographique personnel intéressant.

Je leur demande d'apporter des images parlant d'elle, les représentant, ou représentant une part d'elle, de leur intérêt, leurs affinités.  
Une composition verticale, subjective de ces images que je photographie en lisière.

Ces images servent également de support à leur parole que j'enregistre, dans l'idée d'extraire une phrase qui sera associée à leur « portrait ».

45 mn de réponses, d'hésitations, de questions, parfois de paroles naissantes...

Leur couleur préférée pour accueillir, comme un écrin la phrase choisie par chacune, singulière dans une présélection que je leur propose.

J'aurais pu m'arrêter là :  
mais j'ai ce désir de les photographier de profil, toutes au même endroit et en ombre chinoise, devant le paysage (le monde) extérieur :  
la saleté des vitres apporte une dimension picturale à l'image.  
Des détails différenciant apparaissent dans l'ombre.

Le profil de la lycéenne ?

En commun et singularité...

Axelle Rioult  
Juin 2009